

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS . . . . .	2' »
SIX MOIS . . . . .	4' »
UN AN . . . . .	8' »

## Sommaire

Causerie . . . . .	LUCIEN.
Propos humoristiques : Le clou de la pièce . . . . .	P. BATAILLE.
Nos théâtres . . . . .	X.
Pour tous deux (nouvelle) . . . . .	J. CHAMPDOR.
Histoire de la semaine . . . . .	TANT-MIEUX.
Le violon du grand-père . . . . .	J. NIHILUS.
Casino des Arts . . . . .	X.
Scala-Bouffes . . . . .	X.
Insomnie (rêverie intime), poésie . . . . .	Eudoxie BOYER.
L'Imbroglia (nouvelle) . . . . .	Jean d'ARCYL.
Madrigal . . . . .	MARTEZ.
Bulletin financier . . . . .	X.

## LIRE A LA 5<sup>e</sup> PAGE

LE PROGRAMME DU

## 6<sup>e</sup> GRAND CONCOURS LITTÉRAIRE du PASSE-TEMPS

## CAUSERIE

M. Henri Becque, l'auteur de la comédie *la Parisienne*, représentée aux Célestins, est un écrivain célèbre sur les boulevards parisiens, mais sa célébrité ne dépasse guère les limites de l'octroi, et je suppose — sans croire leur faire injure — que bon nombre de mes lecteurs n'en ont jamais entendu parler.

Il est un des chefs de la nouvelle école impressionniste, réaliste, comme il vous plaira, qui a entrepris de renouveler la forme du roman, et de briser le vieux moule des pièces de théâtre. C'est — vous le voyez — tout simplement une révolution littéraire, que cherchent à faire de jeunes écrivains, dont quelques-uns — je le reconnais — ont du talent, voire beaucoup de talent, mais qui, orgueilleusement, s'en croient encore davantage. Comme tous les révolutionnaires, ils sont habiles et prompts à démolir; quant à reconstruire, c'est, comme on dit, une autre paire de manches, et on attend encore l'édifice devant remplacer celui qu'ils cherchent à renverser avec tant d'entrain.

Les adeptes de la nouvelle école professent une très grande admiration pour M. Henri Becque et proclament chef-d'œuvre tout ce qui sort de sa plume; mais pour eux le chef-

d'œuvre des chefs-d'œuvre c'est cette comédie *la Parisienne*, que M. Dalbert — et nous l'en remercions — nous a fourni l'occasion de voir, et qui, entre parenthèses, est fort bien jouée aux Célestins.

Je n'ai pas à apprécier ici *la Parisienne*, qui a une saveur particulière, décelant un écrivain de talent et d'esprit, mais qui n'est pas à l'optique du théâtre, ce qui constitue un défaut capital, car enfin le théâtre c'est le théâtre.

Représentée d'abord au théâtre de la Renaissance, *la Parisienne* y obtint un succès assez retentissant, dû surtout à la curiosité par le tapage fait autour d'elle, mais ce succès ne satisfait pas cependant les adeptes de M. Becque; d'après eux, la place de la pièce de Becque était au Français, où elle devait faire pâlir les chefs-d'œuvre du répertoire. Ils firent si bien que, grâce à quelques personnages influents, *la Parisienne* fut, au mois de novembre de cette année, jouée au théâtre de la rue Richelieu.

Cette épreuve ne répondit pas aux espérances : les vieux habitués du Théâtre-Français firent un accueil assez froid à *la Parisienne* qui n'eut pas l'heur de leur plaire. La jeune école accuse de cet insuccès le public d'abord, qui, dit-elle, n'y avait rien compris, et les artistes eux-mêmes, qui n'y avaient pas compris davantage. Les artistes cependant ne sont pas sans quelque talent. Ce sont : MM. Prudhon, Le Bargy, De Feraudy et M<sup>lle</sup> Reichemberg.

Mais le plus furieux de tous fut M. Becque lui-même, qui a un peu le délire de la persécution, et qui, ne sachant à qui s'en prendre, s'en est pris à M. Francisque Sarcey, le critique du *Temps*, auquel il intente un procès pour le préjudice qu'il lui a causé en ne trouvant pas sa pièce un chef-d'œuvre.

Voilà — je crois — un procès original et qui n'a pas de précédent dans les annales littéraires. Si par hasard, ce qui n'est pas à prévoir, M. Becque le gagnait, il en résulterait cette conséquence, qu'il n'y a nulle différence entre un auteur dramatique et un épiciier, et qu'on ne saurait critiquer la pièce du premier ou les sardines du second sans être passible de dommages intérêts pour le préjudice porté à sa marchandise.

J'ai eu la curiosité de lire le feuilleton du *Temps*, qui a provoqué la grande colère de M. Becque, et j'avoue que je n'y ai trouvé rien

qui justifie cette grande colère. On en a dit de plus fortes et de plus raides à Alexandre Dumas, Sardou et Augier, qui bien rarement ont riposté aux critiques, sans avoir jamais l'idée saugrenue de s'adresser à la justice.

M. Sarcey — n'était-ce pas son droit et n'est-ce pas son devoir de dire aux lecteurs du *Temps* son opinion? — constate en ces termes l'insuccès au Théâtre-Français de *la Parisienne* :

« Il serait inutile de le dissimuler, *la Parisienne* a été ce que nous appelons dans notre argot un four noir. Ça, c'est un fait et un fait indéniable. Au reste, ceux qui, apportant au théâtre des yeux prévenus, ont vu à la Comédie-Française un public charmé applaudir la pièce, ceux-là seront bien obligés de se rendre dans quelques jours. Car le public paraît disposé à témoigner de ses véritables sentiments par je ne sais quel empressement à passer devant le bureau de location sans s'y arrêter.

« Il faut en prendre son parti : le succès a été négatif, absolument négatif. Je ne sais que trois explications à donner :

La première, c'est que les interprètes ont trahi l'œuvre; qu'ils n'y ont rien compris et ne l'ont pas jouée dans le mouvement;

« La seconde, c'est que le public est composé d'idiots, de crétiens, de gâteux, qui sont par nature et par éducation insensibles aux œuvres vraiment fortes;

« La troisième, c'est que peut-être dans cette *Parisienne* si vantée, il y a en dépit des grandes qualités qui la recommandent, une façon d'entendre le théâtre dont le théâtre ne saurait s'accommoder.

« En trois mots, c'est évidemment la faute ou des acteurs ou du public, ou de l'œuvre. »

Après avoir successivement développé et étudié les trois motifs pouvant expliquer l'insuccès de *la Parisienne*, M. Sarcey arrive à cette conclusion assez logique qu'il ne faut en accuser que la pièce elle-même.

On n'a pas manqué — c'est la mode du jour — d'interviewer Francisque Sarcey sur le procès dont le menace M. Becque, et voici ce qu'il a répondu :

« Mon Dieu, je n'ai pas encore reçu le papier timbré de M. Becque, et je serais bien étonné si je le recevais.

« Il n'est pas en retard, du reste... Il l'a annoncé pour le 1<sup>er</sup> janvier... Il me réserve cela pour mes étrennes. Je les attends sans impatience, mais sans crainte. Si je reçois l'assignation, je me défendrai moi-même.

« Je n'ai pas excédé les droits de critique, et si le public n'avait pas été de mon avis, je fusse volontiers revenu sur mon opinion. J'en eusse même été heureux. Mais le public a confirmé mon avis. Est-ce ma faute ? »

« Becque, qui est homme de talent, est un esprit inquiet. C'est fâcheux ; mais cela tient du délire de la persécution. »

« En résumé, j'ai tendu l'assignation de Becque ; ce sera pour moi une occasion de me révéler comme avocat... »

Je crains bien que si cet étrange procès s'engage — ce qu'avec raison M. Sarcey ne paraît pas redouter — les rieurs ne soient pas du côté de M. Becque, qui transforme en une question de gros sous une question littéraire.

La *Parisienne* n'a pas fait d'argent — c'est là le fait incontestable. — Quoi qu'en dise M. Becque, M. Sarcey n'y a été pour rien. Les véritables juges d'un auteur dramatique étant le public, et c'est devant lui que M. Becque a perdu son procès, et tous les tribunaux du monde ne sauraient le reviser.

LUCIEN.

## PROPOS HUMORISTIQUES

## LE CLOU DE LA PIÈCE

Affaire Gouffé, que me veux-tu ?

J'en atteste ici les dieux du reportage — des dieux bavards comme des portières ! — Je m'étais solennellement promis de garder un silence absolu sur le drame à grand spectacle qui passionne — depuis tant de mois — l'ancien et le nouveau monde.

Aussi bien nos oreilles en étaient rabattues : nous en avions par-dessus la tête, d'Eyraud et de sa folâtre compagne ; Garanger lui-même, l'honnête Garanger — le terre-neuve exotique chargé de ramener au bercail de dame Thémis, les brebis égarées — commençait à nous horripiler, en son rôle de personnage obstinément muet.

C'était faire trop de bruit — en vérité — de la disparition d'un huissier, des extravagances d'une petite grue toquée, archi-toquée — nous a-t-on assez parlé de sa toque ? — et des pérégrinations aventureuses d'un distillateur de profession devenu soudainement emballé... par nécessité.

Je pensais à tout cela, à beaucoup d'autres choses encore, et me voilà forcé — en quelque sorte malgré moi — de manquer à mon serment, au moment précis où la toile va tomber.

Comme le Faringhea légendaire du *Petit Journal*, moi aussi, j'aurais parlé !

La justice a été longue à connaître le premier mot de l'affaire, je tiens à honneur d'en dire le dernier ; simple vanité de chroniqueur.

D'ailleurs les clous m'attirent, et il y en avait un fameux dans la pièce : je veux parler de la pièce louée par les deux complices, dans la rue Tronson-Ducoudray.

Ce clou, qui l'avait planté ?

Toute la question était là et pas ailleurs : était-ce Eyraud ? était-ce Gabrielle ?

Chacun d'eux se refusait — avec la même énergie — à endosser la responsabilité de ce travail, évidemment préparatoire.

Pour sûr, ce n'était pas Gouffé qui s'en était chargé : on n'invite pas les gens pour les faire travailler, que diable !

D'autre part, un clou ne saurait se poser tout seul, les chevilles de métal — qu'elles soient à vis ou à pointes — n'ont rien à démêler avec les cas de génération spontanée dont abusent les champignons.

A lui seul ce clou suffisait à établir les responsabilités.

Gabrielle prétendait s'être absentée vingt minutes et laissait entendre qu'Eyraud avait dû mettre cette absence à profit pour le planter.

Fallait-il plus de vingt minutes pour planter ce clou, solide et résistant, destiné à retenir la poulie sur laquelle devait glisser la cordelière homicide ?

Le premier menuisier venu aurait — sans ambages — tranché la question ; au besoin, il aurait offert d'en planter un devant messieurs les jurés : le tribunal jugea plus utile d'appeler un architecte qui — sous la foi du serment — déclara qu'il fallait au moins une heure et encore à la condition d'être deux.

Hum ! se mettre à deux pour planter un clou, c'est pousser un peu loin la division du travail, à ce compte-là, je ne m'étonne plus que tant de gens se ruinent à faire bâtir.

Je relève — dans un grand quotidien — la scène du clou :

*Le Président.* — Eh bien ! Gabrielle, vous voyez. Pour planter le clou, l'homme de l'art (rires) l'homme de l'art, avec son aide, mettrait une heure. C'est donc qu'Eyraud, qui l'a fait, dites-vous, en moins de temps, a été aidé par vous ?

*Gabrielle moqueuse.* — Tout le monde ne met pas ce temps là à planter un clou. (Rires).

*D.* — Mais le témoin est architecte,

*R.* — C'était peut-être la première fois qu'il plantait un clou. *Il prenait peut-être une leçon.* (Exclamations).

Et du coup, voilà les architectes singulièrement compromis, que dis-je, définitivement enfoncés !

Nous voilà tous avertis : quand nous aurons un clou à planter, ce n'est pas à l'un d'eux qu'il faudra nous adresser.

A chacun son métier — dit le proverbe — les huissiers seront bien gardés.

Il est démontré que la pose du clou a précédé — de plusieurs jours — l'accomplissement du crime.

J'imagine qu'Eyraud et sa victime avaient d'abord planté le clou pour s'amuser, pour tuer le temps, sans songer à tuer autre chose.

Peut-être même — en le plantant — s'accompagnaient-ils du refrain connu :

Ah ! que les plaisirs sont doux,  
Quand on a des clous...

Puis l'idée leur était venue, que ce clou — si artistement planté — pourrait peut-être servir à quelque chose, qui sait ? à pendre un homme.

A cette idée, Gabrielle avait dû rire comme une petite folle.

Quand je vous dis que ce clou suggestif est le véritable clou de la pièce.

Il ne restait plus qu'à choisir l'heureux mortel appelé à l'étréner.

Eyraud opinait pour un huissier : ces gens-là — disait-il — sont généralement mal vus dans la société.

En son for intérieur, il n'était sans doute pas fâché — tout en donnant satisfaction à ses besoins d'argent — de se venger d'une corporation avec laquelle il avait eu de fréquents démêlés.

Peu Alexandre Dumas — qu'on me pardonne ce rapprochement — ne souhaitait pas la mort des huissiers, mais il ne cachait nullement le plaisir qu'il éprouvait à les voir enterrer : sollicité — en jour — de donner cinquante francs pour les funérailles d'un de ces officiers ministériels qui s'était laissé mourir sans fortune, il sortit généreusement un billet de cent francs de son portefeuille en disant :

— Tenez, enterrez-en deux tout de suite !

Gabrielle en tenait pour un bijoutier — il était facile de s'entendre — il fut décidé qu'on ferait le siège du bijoutier, qui ne resta pas longtemps sans rencontrer — sur son chemin — les coïllades assassines de la Bompard.

— Beau bijoutier, veux-tu venir chez moi ?

— Merci, ma petite perle...

— Je t'attendrai ce soir, gros méchant, je veux te faire voir une jolie cordelière...

— Impossible, mon petit bijou, je me suis engagé à aller faire un whist chez l'ami Cabuchet, nous serons quatre, si je n'y allais pas, Cabuchet serait profondément vexé : *il y aurait un mort !*

Ce bijoutier qu'on n'a plus revu et qui a oublié de laisser son adresse, me paraît — au point de vue de la continence — enfoncer dans le troisième dessous Scipion l'Africain lui-même. Il serait difficile aussi, de mieux pénétrer l'avenir.

Force fut donc de se rejeter sur l'huissier qui — celui-là — ne se fit pas prier.

C'était un homme à bonnes fortunes — ne me parlez pas de ces hommes d'étude ! — il pensa en ajouter une à toutes celles qui avaient déjà émaillé le cours de son existence.

Je vous fais grâce — volontiers — des détails cythéréens qui suivirent, pour en arriver à cette instructive conclusion, qu'il ne faut pas regarder les cordelières de trop près.

Je me demande — en fin de compte — ce que l'hypnotisme aura gagné à intervenir en cette circonstance et si — dans toutes les causes criminelles et retentissantes — on va continuer à nous la faire « à la suggestion ».

Je sais bien que cette méthode, qui consiste à exonérer les individus — hommes ou femmes — de leurs mauvaises actions, sous le fallacieux prétexte qu'à l'état de veille le plus honnête peut devenir un parfait gremlin, est simple et commode.

Elle n'exige aucune recherche, aucun effort d'esprit, elle est facile à pratiquer... même en voyage.

Elle aura de plus — dans un temps donné — un agrément que beaucoup ne soupçonnent pas encore, elle supprimera la justice devenue un rouage absolument inutile et la remplacera par...

Au fait, Messieurs Bernheim et Liégeois seraient bien aimables de nous dire par quoi on la remplacera ?

Pierre BATAILLÉ.



## GRAND-THÉÂTRE

Le brillant succès obtenu par la reprise d'*Esclarmonde* a engagé la direction à nous donner, plusieurs fois cette semaine, l'œuvre de Massenet. Il est peu d'opéras, en effet, qui répondent mieux aux nécessités de l'époque actuelle : si le *dilettante*, le musicien trouvent dans la partition et dans l'interprétation des éléments pouvant satisfaire les plus impitoyables exigences, la splendide mise en scène, les costumes étincelants, les jeux de lumière attireront, d'autre part, ce public particulier dont les vacances peuplent nos théâtres. Cette semaine, les deux représentations données ont fait salle comble, et les vaillants interprètes, Massart, Noté, Berlhomme, Hyacinthe, M<sup>mes</sup> Verheyden et Doux, y ont remporté leur succès aussi habituel que mérité.

*Esclarmonde* trouve néanmoins une concurrence puissante dans le *Prophète*. Le rôle de Jean de Leyde est un des meilleurs de M. Paulin, qui s'y montre plein d'autorité ; sa voix puissante peut s'y épanouir à l'aise et y soulever des tempêtes d'applaudissements.

MM. Bourgeois, Hyacinthe et Tricot, forment le plus sinistre des trios, et M. Berlhomme est un Oberthal farouche, mais bien charmant à entendre.

M<sup>lle</sup> Bossy a une voix d'un timbre fort agréable, une méthode et un style excellents. L'accueil qui lui a été fait à ses débuts a été très sympathique.

M<sup>me</sup> Dauriac a toujours l'oreille attentive du public

Le jour de la Noël, la *Basoche* et *Guillaume Tell* ont fait deux fois salle comble.

#### THEATRE DES CELESTINS

La *Parisienne* et le *Député Leveau* ont emporté la *comédie* et laissé la place aux sombres lamentations du drame. Il semblait que tout Lyon et la banlieue aussi avaient vu *Roger la Honte*, et cependant une foule énorme assistait mercredi à la reprise de ce drame judiciaire. Les tableaux à sensation de la cour d'assises, de la messe de minuit ont produit le même effet que jadis, et les mouchoirs ont été appelés à rendre les mêmes services.

L'interprétation de *Roger la Honte* suffira à maintenir le drame pendant longtemps encore sur l'affiche. MM. Montigny et Davricourt; MM<sup>mes</sup> Murat, Bayen, Bollys. Billon, brûlent les planches avec entrain. La petite Clémence, pour ne pas être de la première grandeur, n'en est pas moins une véritable étoile pour les Célestins.

#### THÉÂTRE-BELLECOUR

Il était question de faire coïncider les premières représentations du *Pied de Mouton* avec les vacances de Noël et du jour de l'An. Le public ne l'a pas permis ainsi, et son affluence toujours énorme a forcé M. Verdellet à maintenir *Michel Srogoff* sur la scène de Bellecour pendant quelque temps encore. Nos potaches auront donc le plaisir d'aller suivre le vaillant courrier du czar dans son voyage mouvementé à travers la Sibérie et d'applaudir les vaillants interprètes, qui leur auront procuré une fort agréable soirée.

X...

### POUR TOUS DEUX

NOUVELLE

— « C'est demain, n'est-ce pas, maman, le jour de l'an ? »

— Oui, mignonne.

— C'est le jour où l'on donne des étrennes aux enfants sages ?

— Oui.

— Est-ce que j'ai été bien sage, moi, dis ?

— Très sage.

— Ah ! Alors j'aurai une poupée avec un chapeau ?

— Tu verras. »

Marguerite interrompt un instant ses questions. Une idée semblait particulièrement l'inquiéter, et ce fut d'une voix hésitante qu'elle reprit :

— « Et papa m'enverra-t-il quelque chose ? »

— Probablement.

— Est-ce qu'il reviendra demain de son grand voyage ?

— Je ne sais pas.

— C'est que... je vais te dire... j'ai appris à l'école un joli compliment pour lui. Il viendra, n'est-ce pas ? Tu l'attends, hein ?

— Non. »

Ce mot fut prononcé presque d'une façon farouche. Cet accent de dureté, si peu ordinaire dans la bouche de sa mère, surprit la petite fille. Elle jeta sur elle un long regard, ce re-

gard d'enfant qui franchit les yeux pour aller jusqu'à l'âme.

Madame Deturel ne parut pas s'en apercevoir. Le front plissé, l'œil dur, elle revoyait à ce moment même un triste passé, et sa mémoire lui retraçait les douloureuses péripéties de l'année qui allait finir; tout d'abord, ces querelles fatigantes à propos de tout et de rien, lorsque son mari, s'abandonnant à l'influence de ses anciens camarades, désertait le foyer conjugal pour les cafés et les maisons de jeux; puis, l'histoire banale tant de fois refaite et tant de fois vécue, les esprits s'aigrissant, les querelles augmentant d'acuité, la vie infernale de deux mortels ennemis accouplés au même boulet, et aiguisant leurs dents pour ronger leurs chaînes; et enfin, ce brusque départ du mari, sans adieu, sans un mot de consolation, alors que le dernier claquement de la porte brusquement fermée, résonne au cœur où un funèbre écho lui répond : « Pour toujours ! »

Il restait encore, dans ce petit ménage, quelques débris de l'aisance passée. C'est avec ça que, pendant quelques mois, la mère et la fille, une brunette de cinq ans, avaient pu vivre, grâce à une sage économie. Mais ces ressources s'étaient vite épuisées, le travail de madame Deturel, travail de luxe soumis aux variations de la mode, avait vu la source de ses petits bénéfices brusquement tarie, et, lorsque l'hiver avait commencé à blanchir les toits qui formaient le panorama de leur petit logement, il parut amener avec lui le spectre sombre de la misère.

C'est en vain que madame Deturel avait frappé à toutes les portes; elle en rapporta : un conseil. Et si douloureux qu'il eût été, quelque désastreuses que lui en eussent paru les suites, il fallut bien, sous l'impitoyable impulsion d'un besoin imminent, le mettre à exécution. Madame Deturel demanda la séparation de corps, avec une pension alimentaire pour élever l'enfant dont elle réclamait la garde.

Le mari, alors à Monte-Carlo, ne se présenta pas à la tentative de conciliation, et, par mesure provisoire, la pension demandée fut allouée. Le procès allait maintenant suivre son cours.

On comprend maintenant les pensées que faisait naître dans l'esprit de la malheureuse mère les questions pressantes de sa fille, et les tristes souvenirs qu'elles évoquaient. Pour Marguerite, papa continuait ses voyages, dont il rapportait toujours de si jolis souvenirs à sa fillette. Cette fois le voyage avait été bien long, le cadeau serait donc princier; et, la curiosité l'emportant, elle avait tenté, elle aussi, son petit interview auprès de celle qu'elle croyait le mieux placée pour la renseigner. On a vu comment avait échoué cette combinaison qu'elle eût, sans doute, qualifiée de machiavélique, si elle avait eu quelque notion de feu Machiavel.

Aussi, son sommeil fut agité, et, dès le matin, elle se hâta d'aller débiter à sa mère une de ces fables de Lafontaine dont ce jour de l'année fait une si grande consommation.

Oui, la poupée était là, avec un grand chapeau ! Mais seule ! Papa avait oublié sa fille.

Madame Deturel allait donner à Marguerite une explication plus ou moins plausible... quand un coup fut frappé. Un homme entra portant, lui aussi, une poupée avec un grand chapeau.

« Papa. »

Et Marguerite était dans ses bras. Mais un sentiment de justice pénétra dans son cœur d'enfant, et se dégageant brusquement :

« Est-ce que tu n'as rien apporté à maman ? »

M. Deturel se détourna et regarda sa femme. Puis, brusquement, les larmes dans les yeux, il lui tendit les bras où elle se précipita.

Toutes deux avaient leurs étrennes.

J. CHAMPDOR.

### HISTOIRE DE LA SEMAINE

Noël ! Noël, les cloches ont carillonné gaiement et les fidèles se sont acheminés vers le berceau du Rédempteur du monde, pendant que l'oie rôtissait dans l'âtre et que les petits souliers mis sous la cheminée se remplissaient grâce à la main toujours généreuse du petit Noël !

Cette année, Noël a manqué de neige; pour ma part, je ne comprends pas la messe de minuit sans neige. Voyez les peintres qui veulent nous représenter la veillée de Noël à la campagne : partout les arbres sont couverts de givre et la flèche de l'église se détache dans l'ombre sous son manteau blanc. Ces deux idées sont intimement liées ensemble, et de même qu'on ne comprend pas le jour des courses sans pluie, de même on ne peut pas se représenter la nuit de Noël sans neige.

Cette année cependant le froid hiver règne en maître sur notre région. Les ruisseaux se gèlent et le Rhône lui-même se permet de charrier quelques blocs de glace. Les patineurs sont rayonnants : jamais on avait tant usé de patins; le lac, qui est livré aux ébats des amateurs de patinage, est tout noir de monde et le pittoresque n'y perd rien.

Que de chutes et pourtant combien sont rares les accidents !

TANT MIEUX.

### LE VIOLON DU GRAND-PÈRE

SIMPLE HISTOIRE

Jusqu'à l'âge de dix-sept ans, jusqu'à sa sortie du collège, Paul Lavène avait été le plus heureux des jeunes gens. Mais comme il finissait ses études, la mort prématurée de ses père et mère vint le surprendre en pleine sécurité : déjà, suivant le précepte de Zola, il avait « arrangé sa vie », projeté ceci, décidé cela : ainsi, il serait avocat; possédant une élocution aisée, il plaiderait avec quelque chance de succès. Mais ne fallait-il pas étudier le droit, c'est-à-dire consacrer trois années, trois longues années à cette élaboration aussi improductive qu'ingrate ?

Qui donc subviendrait à ses besoins, pendant ces trente-six mois ? Serait-ce un notaire, un avoué, chez lequel Paul Lavène entrerait comme dernier clerc, le seul emploi qu'il fut capable de tenir provisoirement, faute d'une pratique suffisante ?

Il le savait bien, l'emploi de clerc « amateur » n'est confié par les maîtres de la Basoche qu'à des étudiants riches ou tout au moins indépendants, avoués ou magistrats d'après-demain, auxquels il est alloué, au bout de deux années de stage, trente francs mensuellement pour frais divers.

Que faire alors ? S'engager ? Paul ne se sentait pas, encore qu'il fût bon patriote, ce qu'on appelle un tempérament de soldat.

Et puis, sa mère lui avait souvent répété qu'il devait souffrir d'une maladie de cœur, dont les palpitations étaient le dangereux et inquiétant prélude. Triste fantassin qu'il eût été, dans ces conditions.

Désespéré, Paul Lavène s'en fut chez son grand-père, le dernier qui restait debout de toute la famille, pour lui demander conseil.

Le vieil Albert Autret perchait rue Lhomer, sur un des versants des Buttes-Chaumont, et là, loin du bruit qui l'avait charmé si longtemps, il vivait, tout au juste avec la pension de cinq cents francs à lui servie par la caisse de retraite des artistes musiciens et une autre rente de même somme, que lui avaient

# Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

o PRIX o

6 Cartes ordinaires. . . . .	2 <sup>75</sup>
12 Cartes ordinaires . . . . .	5 <sup>00</sup>
6 Cartes émaillées . . . . .	5 <sup>00</sup>
12 Cartes émaillées . . . . .	8 <sup>00</sup>

ACHAT ET VENTE D'ARTICLES DE MAGASINS

## B. PICHON

13, rue des Capucins, LYON

Banques, Bureaux, Balances, Presses à copier  
Coffres-forts incombustibles.

Dépositaire régional des Rayons à Tablettes mobiles  
et Echelles en fer brevetées s. g. d. g.

## Huile de Pin

Onze ans de succès. — Ainsi que tout liquide pour éclairage. — Grand choix d'articles d'éclairage. — Haute nouveauté de Lampes colonnes, système Hink's et Duplex. — Transformations et réparations en tous genres.

A. PONCHON, 4, rue des Archers, LYON

Librairie des Bibliophiles

## PROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

## AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

## Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole  
à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE  
PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix: 1.50 franco. . . . . 1 fr. 65

Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr 50; franco . . . . . 2 fr. 75

Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

value cinquante ans de service dans l'orchestre de l'Opéra, comme second violon. Des leçons, il en eût bien trouvés encore, s'il en avait cherché, lors de sa première année de retraite.

Mais le père Autret était un philosophe; il jouissait, à sa manière, de la liberté relative péniblement gagnée, et ne voulait rien faire que se promener aux Buttes. C'était là son domaine, son petit univers.

Encore trouvait-il moyen, deux fois par an, au jour de l'an et à Pâques, de garnir d'un louis d'or chaque fois le gousset de son petit-fils, Paul.

Quand celui-ci vint lui conter sa détresse, il ne s'en émut pas autrement:

— Très bien mon garçon, fit-il; il faut te restreindre. Donne congé de ta chambre de garçon et viens demeurer avec moi, si le voisinage d'un vieux ridicule comme moi ne t'effraie pas...

— Oh! grand-père!

— D'ailleurs, tu ne me verras guère que les jours de pluie; car les autres, je vais prendre l'air.

Ce fut marché conclu.

Paul, mis très à l'aise par son aïeul et ne doutant pas qu'il eût, outre ses ressources onéreuses, quelque épargne en caisse, acheta à son compte les livres de droit nécessaires, et tout doucement, passa son premier examen, son second (de droit romain), puis son premier de licence.

Avant de se mettre à sa thèse, il jugea bon de prendre un peu de bon temps; ce à quoi l'aïeul l'encouragea tout le premier: « Repose-toi, mon gars, tu l'as bien gagné. C'est le moyen de vivre vieux, pourvu qu'on n'en abuse pas... »

Paul Lavène se trouvait, un soir, en joyeuse compagnie, à Montrouge, chez des camarades, où l'on soupait, aux écrevisses, avec quelques notoriétés féminines du quartier Latin, quand les accords d'un violon résonnèrent dans la cour de la maison.

— Il ne joue pas mal, ce vieux-là, hasarda une des invitées.

— A quoi vois-tu qu'il est vieux?

— On sent bien que la main lui tremblote en jouant, et puis, il a un répertoire qui remonte à ma grand'tante. C'est égal, Roger, jette-lui donc deux sous pour moi.

— Pour moi!

— Pour moi aussi!

— Pardon, mesdames et messieurs, interpella le nommé Roger; nous sommes dix, dix à deux sous, cela fait vingt sous, une pièce blanche; c'est plus chic à offrir que des gros sous à un artiste..., je garde la mitraille de cuivre et je la métamorphose en une belle pièce blanche toute neuve.

— Allons, Roger, un bon mouvement, toi qui as les moyens; jette aussi les gros sous; mais enveloppe-les dans un papier...

— Tiens fit Paul Lavène, voilà justement une vieille enveloppe, à mon adresse; ce sera très commode.

— Et puis, le vieux croira que c'est toi le seul auteur de cette générosité. Il te bénira dans ses prières, hein?

— Cela me portera bonheur! Tant mieux!

Quand les deux francs tombèrent sur le pavé de la cour, un merci très accentué accueillit leur chute et le souper recommença de plus belle.

Quelques semaines après, Paul Lavène était brillamment reçu à l'examen de licence et obtenait l'emploi de principal clerc dans une étude d'avoué.

— Ah! cher grand-père, s'écria-t-il, comment te rendrai-je toutes les bontés que tu as eues pour moi?

Ce soir là, Paul était rentré plus tôt, devant son aïeul. Une particularité le frappa: le violon n'était pas accroché à sa place habituelle. Le grand-père se serait-il remis à donner des leçons pour aider son petit-fils? Oh! non, à son âge? Paul redescendit, se disant qu'il annoncerait plus tôt ses bonnes nouvelles à qui de droit.

Au détour de la rue d'Allemagne, il l'aperçoit, chantonnant, tout guilleret sous ses cheveux blancs, son violon sous le bras, il va pour l'arrêter, mais préfère observer encore. Qu'a-t-il donc retiré de ses poches? Un papier qu'il déploie, puis un autre, un autre encore, tous remplis de gros sous. L'aïeul compte sa recette.

Ah! plus de doute. L'épisode du quartier latin revient frapper la mémoire de Paul. Le pauvre violoneux, c'était l'aïeul! et, pour lui, son petit-fils, avec ses quatre-vingts ans, il court les carrefours et les ruelles; c'est avec ces gros sous, péniblement amassés, que son brave grand-père Autret lui a assuré une situation.

— Ah! bon papa, s'écrie Paul Lavène, en jetant ses bras autour du cou du vieil artiste, me voilà guéri de ma maladie de cœur!

— Tu savais donc! Mais comment?

— Que vous importe! Maintenant, c'est à moi de veiller sur vous et de vous dire: « Reposez-vous! Vous l'avez bien gagné »!

Jean NIMLUS.

## CASINO DES ARTS

En attendant la grande et magnifique revue que M. Verdelle est en train de monter pour sa dernière année de direction, nous avons au Casino des soirées très intéressantes. Outre M<sup>mes</sup> Colette, Myrrha, Gonzalez, etc., et MM. Vaast, Dhostel, Buislay et Bouligard, toujours très applaudis dans leur répertoire ordinaire, MM. Chavat et Girier et la troupe Star jettent une note originale et font pâmer les spectateurs.

De plus, nous avons la bonne fortune de posséder M. Ch. Mey, actuellement des Variétés, ancien pensionnaire du Casino, et toujours inébranlable avec ses airs étonnés et flegmatiques.

Mais le succès des soirées est pour Onofroff, l'hypnotiseur que nous connaissons et qui nous est revenu avec une foule d'expériences nouvelles et toutes plus intéressantes les unes que les autres. Une des plus curieuses est toujours la suggestion des sensations du chaud et du froid. Celle qui consiste à percer au moyen d'une aiguille les joues des sujets, à les coudre ensemble et à leur faire chanter ensuite des chansonnettes comiques, est aussi une des plus appréciées.

Enfin, grâce à cette réunion d'attractions, le Casino ne désemplit pas.

## SCALA-BOUFFES

Nous avons eu plusieurs départs cette semaine, entre autres celui de Laurwald et de M<sup>me</sup> Bourdon-Sivaldi; mais en revanche nous avons eu les débuts de M<sup>me</sup> L'Anousa, surnommée Chanteuse électrique, à cause des petites lampes d'incandescence placées en guise de broche et d'aigrette. Voix charmante, répertoire varié et jolie personne, rien ne manque à ce numéro.

M. et M<sup>me</sup> Saint-Dié, Duettistes comiques, genre Hobret-Lehmann, ont un entrain et une verve qui ne le cèdent en rien à leurs prédécesseurs.

Les Pasqualino, dans leur travail tête sur tête, extraordinaire de force, d'équilibre et d'agilité, sont deux athlètes dont le succès est toujours allé croissant depuis leur arrivée.

Enfin, les Brothers-Beiso, nous présentent chaque jour leur fameux âne Rigoletto, que son intelligence et ses excentricités mettent hors pair avec ses frères à longues oreilles.

M<sup>me</sup> Louloute tient la scène comme opérette, et bientôt les *Amours au moulin* et *Tambour battant* verront le feu de la rampe.

## CIRQUE RANCY

Tous les soirs, nouveaux débuts. Grand succès de la troupe Alegria.

Les dimanches, deux représentations: Matinée à 3 heures. — Grand spectacle à 8 heures.

UN NOUVEAU CONFRÈRE

Nous recevons le premier numéro du *Petit Journal des Enfants*, édité par G. Edinger, 34, rue de la Montagne Sainte-Genève, Paris. Ce recueil, fort intéressant, et rédigé avec un soin exceptionnel, fera la joie de la jeunesse à qui il est destiné et nous sommes certains du succès que nous lui souhaitons bien volontiers,

INSOMNIE

RÉVERIE NOCTURNE

Je songeais!.... la tête  
Sur mon oreiller....  
La lune indiscreète  
Vint me réveiller,  
Comme pour railler  
Ma langueur muette....

Sans honte, elle rit;  
Et sa ronde face  
Au front décrépit  
Me fait la grimace,  
En voyant la trace  
De mon vif dépit!....

O lune indolente!  
Que viens-tu toujours,  
Dans ta course lente  
Troubler mes amours?....  
Va! poursuis ton cours,  
Lueur insolente!

Laisse-moi rêver  
A de douces choses!  
Je veux achever  
(Les paupières closes)  
D'effeuiller de roses  
Avant mon lever!....

Eudoxie BOYER, née BERTHAUT.

PROGRAMME  
DU

6<sup>me</sup> CONCOURS LITTÉRAIRE  
Du « Passe-Temps »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui son sixième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 1<sup>er</sup> décembre 1890 au 31 janvier 1891, et les décisions du jury seront publiées dans le numéro du 1<sup>er</sup> mars 1891.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**, consistant en volumes de littérature. D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*, seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1° Genre dramatique (prose et poésie);
- 2° Genre épique;
- 3° Genre lyrique;
- 4° Poésies diverses;
- 5° Genre narratif, prose;
- 6° Travaux divers, prose.

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les pièces n'attei-

gnant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.

Les concours sont entièrement gratuits.

L'IMBROGLIO

NOUVELLE

Monsieur le capitaine Cadrouille! — annonça le planton de service.

La main droite à la visière du casque, le capitaine salua.

Le général inspecteur, Coelès de Hautebriscaille, était assis à son bureau encombré d'un fatras de paperasses, de registres, duquel surgissait son buste long, sec, équerri aux épaules comme à grands coups de sabre.

La misère des bivouacs aux quatre coins du monde où il avait roulé sa bosse en infatigable chasseur de gloire, avait brutalement buriné le visage du vieux divisionnaire.

Deux cavernes au seuil velu pour orbites à ses yeux, deux apophyses pour pommettes à ses joues moirées par les baisers de feu du Simoun, hâves par les rouges lèvres des senoras de la Vera-Cruz, au beau temps où jadis il avait conduit là-bas, son vaillant escadron de « chass' d'Aff... » ses intrépides *carniceros azules*, terreur des juaristes.

Vrai de vrai! c'était encore, en dépit de ses dix lustres échus, un fier luron que Hautebriscaille, avec sa carcasse à charpente d'acier et sa caboche anguleuse à profil d'armet, plus ravinée, plus appointie par sa chenue barbiche que celle du héros de Cervantès!

Bref, du doigt le général désigna un siège au capitaine et, dirigeant sur son subordonné l'œil qui lui demeurait, — l'autre était resté au fer d'une lance prussienne, dans l'épique chevauchée de Morsbronn:

— Votre colonel m'a fourni sur vous d'excellents renseignements... Bien! très bien! fort bien, capitaine!... Votre escadron est administré avec intelligence, commandé avec une énergie qui n'exclue pas la bienveillance... Moi-même, je vous ai ce matin apprécié sur le terrain de manœuvres, esprit d'initiative, jugement droit et prompt, beau commandement, solide cavalier... Avec ça de brillants états de service... Parfait! Allons ça marche! Bel avenir!...

Puis, d'un ton paternel qui corrigeait ses façons un peu brusques par moments, il ajouta:

Vous serez, cette année, inscrit au tableau d'avancement, à bientôt donc la graine d'épinards.

Cadrouille s'inclina modestement sous cette bordée de félicitations.

Le général tira alors de dessous le monceau de paperasses, un registre à serrure, l'ouvrit, le feuilleta, regardant en tête de chaque folio, le nom des différents officiers, inscrits en bâtarde, par grade et par rang d'ancienneté, il tournait, retournait les feuillets en grommelant:

Voyons, voyons... commandant, lieutenant... C'est pas ça, recommandons... Capitaine... capitaine Cadrouille... Ah! bon! j'y suis, voilà.

Il ajusta son monocle et siffla entre ses dents branlantes:

« Capitaine Cadrouille Saturnin, officier intelligent, instruit, zélé, aussi bon militaire que brillant homme du monde, joue... »

Hautebriscaille s'arrêta net, leva brusquement la tête, braqua son œil unique sur l'officier et, d'un air significatif, mélange d'ironie et de sévérité:

— Ah! ah! vous jouez!... vous êtes joueur, monsieur!!!

D'un geste de vif mécontentement il repoussa le registre.

J'ignorais cette vilaine particularité de votre existence; mais à présent que je sais..., de

A LA  
**GRANDE  
MAISON**  
SUCCURSALE  
DE  
**LYON**  
4, Place des Jacobins  
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Après 30 ans de succès,  
on imite grossièrement la  
**CRÈME SIMON**; exiger  
le nom de **J. Simon**,  
inventeur de ce produit sans  
rival pour les soins de la peau.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

**PIPERITA**

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE  
LA BENZILINE  
EAUX DE COLOGNE  
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES  
BRILLANTINES  
GLYCÉRINE Française des Familles  
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros: 53, rue Mercière, LYON

**C. VILLE**

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

toutes mes bienveillantes dispositions à votre égard : bernique !

Et il accentua sa décision en se passant comme une flèche l'index sous le nez.

Cadrouille, interloqué, écarquillait les yeux :

— Mais... mais... pardon, mon général !... Il y a erreur, jamais je n'ai touché une...

— C'est bon ! C'est bon, capitaine ! riposta aigre Hautebriscaille, fatale passion, qui vous mènera loin !

— Mon général, de grâce !...

— Suffit ! monsieur, vous êtes joueur... Gare la bombe !... J'aurai l'œil sur vous désormais.

Et d'un mouvement rotatoire et expressif du poignet, il traduisit sa pensée : serrons la vis, réprimons.

Cadrouille, jaune, rouge, vert tour à tour, passant par toutes les couleurs du spectre solaire, insistait, suffoquait, balbutiait :

— Mais, mon général, je vous en supplie excusez, permettez...

Hautebriscaille, furieux de l'obstination du capitaine, devint cramoyé de colère ; il se détendit comme un ressort sur ses longues guiboles fuselées et, tranchant la situation d'un signe impératif qui n'admettait pas de réplique :

Assez, Monsieur, vous pouvez vous retirer.

Atterré, Cadrouille sortit en titubant, pareil à un homme ivre.

Le cœur rempli d'amertume par cet injuste reproche qui lui martelait le crâne ainsi qu'une lancinante obsession : « Joueur !... Joueur ! » Il descendit l'escalier en murmurant à part lui :

Mais j'ai la berlue... je rêve... je suis fou...

Ah ! c'est trop fort ! Être traité de joueur, moi qui de ma chienne de vie, n'ai jamais touché à une carte !...

Et de fait, le pauvre diable pouvait à bon droit être cité comme un modèle d'austérité : évitant les gaies compagnies en lesquelles l'argent glisse des doigts, fuyant les occasions de festoyer, ses scrupules ne s'évanouiraient jamais dans de scabreux compromis de conscience et son honneur ne courait aucun risque de s'atrophier peu à peu, comme chez tant d'autres, où il sombre même trop souvent, hélas ! en un coup de folie, sur une malchanceuse martingale.

Il ne fréquentait le café que tout juste afin de ne point passer pour un ours, — comme on dit au régiment, — aux yeux de ses camarades, et le premier jour de chaque mois on le pouvait voir, régulièrement au guichet de la poste, se faire délivrer un mandat : c'étaient les dix écus que le brave garçon prélevait sur sa modique solde pour les expédier religieusement là bas, au pays, à sa bonne femme de vieille mère, indigente et podagre par dessus le marché.

Foi de Dieu ! que je suis malheureux ! chevrotait-il, la gorge oppressée par une douloureuse émotion.

Tout à coup il s'arrêta, et, se frappant le front de la main, comme au jet d'une inspiration lumineuse :

Mais... mais... j'y suis maintenant... je devine, je comprends... Oui, c'est cela : le général n'a pas tourné le feuillet, s'il avait vu le verso, il aurait lu la suite de la maudite phrase : «...Joue... » Eh oui, pardienne ! C'est bien cela...

Et joyeux d'avoir enfin trouvé le mot de l'énigme qui allait lui permettre de se disculper, Cadrouille rentra en toute hâte chez lui ; sans prendre le temps de déceintourner son sabre, il écrivit :

« Mon Général,

« Peiné de passer à vos yeux pour un joueur, « et ne pouvant rester sous le coup d'un grief « si mal fondé, j'ai l'honneur de vous prier de « tourner mon feuillet de notes.

« Vous verrez, sans doute complété au verso, « le sens de la phrase si malheureusement « tronquée. »

« CADROUILLE. »

Au reçu de cette lettre, le général grommela :

Quoi donc ? quoi donc ?... Est-ce possible ?... Moi, Coelès de Hautebriscaille, me tromper de la sorte, faire si regrettable erreur ?... Voyons, assurons-nous, et si ce qu'affirme le capitaine Cadrouille est exact, comme je n'en doute point, sur le toupet de Mahomet ! Vite des excuses à ce brave officier.

Ajustant de nouveau son monocle, le général reprit le fameux registre de notes, et ouvrant tout grand son œil de cyclope, il lut en effet au verso de la page : « ...du trombone ».

D'un violent coup de poing sur son bureau, il fit sauter paperasses, plumes, encrier.

Ah ! mille millions de peaux de bouc !... C'est vrai ! C'est donc vrai !... Pauvre garçon !...

Une larme furtive glissa entre les cils neigeux du vieux divisionnaire, puis sa tête s'inclina sur sa poitrine ; ce fut alors en son for intérieur un regret cuisant d'avoir saigné le cœur de son subordonné, une soif d'expiation volontaire qu'il voulait s'imposer pour racheter sa déplorable méprise.

Posant son index sur son œil de verre, il grogna en sourdine : tout ça, c'est de la faute à ces gredins d'Allemands...

Il hocha la tête : mais que faire ? Sacrebleu ! que faire pour atténuer le cruel effet de ma désastreuse bévue ?...

Soudain il redressa son long buste : foi d'honnête homme ! c'est bien simple...

Et sa main sabra le papier de quatre lignes d'hieroglyphes :

« Mon cher capitaine,

« Suivant votre prière, j'ai tourné votre « feuillet de notes et j'ai constaté ma mala- « dresse ; acceptez mes sincères excuses et « venez sceller notre réconciliation ce soir à dîner.

« Ralliement à 6 heures, hôtel des Trois « Chiffonnettes.

« COELÈS. »

Puis après avoir cacheté l'enveloppe, il appela : Planton ! Planton !...

— P'sent, mon général.

— Cours dare-dare porter ce plis au capitaine Cadrouille.

Et radieux de pouvoir tantôt loyalement s'excuser de vive voix, Hautebriscaille se mit à tapoter sur la tablette de son bureau la « Rétraite de Crimée ».

Jean D'ARCYL.

## MADRIGAL

Vous en rirez pour en faire sourire  
Les gens à qui vous irez le conter.  
Mais je vous aime, et j'aime à vous le dire,  
Ne fussiez-vous pas même m'écouter.  
De cet amour j'ignore l'origine,  
Mon cœur plus tard doit peut-être en souffrir  
Mais ma blessure aimera son épine,  
Il est des maux qu'on a peur de guérir.

Pour quelques mots échangés à voix basse,  
Pour un instant auprès de vous passé,  
Dans mon chemin j'ai retrouvé la place  
Où mes seize ans autrefois m'ont laissé.  
Jeunesse, amour, poésie, espérance,  
J'ai reconquis ce que j'avais perdu.  
C'est bien le moins qu'avec vous je dépense  
Tout le trésor que vous m'avez rendu.

MARTEZ,

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON. — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — Produits spéciaux pour photographie.

PRIX COURANT SPÉCIAL

## SIDI-BRAHIM

Un mot qui sonne comme une fanfare ! Le poème de M. Harlinger, qui porte ce titre, ne dément pas notre appréciation. C'est un chant fin et fort, consacré aux héros africains ; c'est l'épopée vraiment militaire, sobre et énergique, dédaignant les mignardises et ne mêlant pas les faux brillants à la robe sacrée de la Patrie. Les conseils rigoureux qui terminent l'œuvre, laissent au cœur un plaisir délicat et reconfortant. Lettrés et patriotes seront heureux de lire l'œuvre de M. Harlinger.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Il ne se produit aucune modification dans les allures du marché. notons cependant une certaine hésitation produite par la question des reports en liquidation. Les quelques reports qui se traitent par anticipation, le sont à un taux assez élevé. Mais cela ne présage rien, car on a vu souvent le contraire arriver en temps voulu.

Le 3 % est sans changement à 94 77, l'Amortissable à 96,45 n'a pas varié ; le 4 1/2 clôture à 104,30. Variations sans importance sur les établissements de crédits. Nous relevons les cours suivants sur le Crédit foncier, 13,10 ; sur la Banque de Paris, 846,25 ; sur le Crédit lyonnais, 807,50 ; sur la Générale, 497,50 ; le Suez cote 2407,50.

L'Italien est à 14,15 : les autres rentes étrangères sont un peu mieux tenues : le Turc à 18,47 ; le Portugais à 58 1/8 ; l'Extérieur à 75 5/16.

Reprise sur le Rio à 586 25.

Les Alpines reprennent à 212,50.

Sur le marché en banque, l'action de la Compagnie nouvelle des Chalets de nécessité, poursuit une progression régulière, elle est à 616,25 après 640, cours de la semaine dernière.

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures. — A travers les champs, par M. Desbeaux. — Théâtre, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par Auguste Boisard. — Chronique des Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Bibliographie.

GRAVURES : Noël à Rome ; Noël en Provence. — Paris l'hiver. — Affaire Gouffé. — Eugène Lami. — Adolphe Belot. — Zénaïde Fleuriot. — Beaux-Arts : Rembrandt vieux peint par lui-même. — Théâtre illustré : La Fée aux chèvres ; la famille Mongodin. — M. de Labryère. — M<sup>me</sup> Séverine. — Les filles Mauvoisin, par P. Perret.

## VIENT DE PARAÎTRE

Almanach agricole du Sud-Est pour 1891, par A. GODARD, chevalier de l'ordre du Mérite agricole.

L'Almanach agricole du Sud-Est, qui est aujourd'hui en vente chez tous les libraires et marchands de journaux, est un ouvrage digne d'être recommandé à toutes les personnes qui s'occupent d'agriculture. — Il contient des renseignements de la plus grande utilité, tels que :

Calendrier agricole de chaque mois. — Prix moyens des céréales à Lyon depuis 1880. — La santé à la ferme. — Les jardins scolaires. — Culture maraîchère.

Des maladies de la vigne, avec les recettes pour combattre l'anthracnose, le mildew, le rot blanc, le black-rot et le phylloxéra.

Choix des vaches laitières. — La teigne des poireaux. — La cochyliis et le ver blanc.

Des meilleures variétés de blé à semer dans la région du Sud-Est, etc., etc.

Prix : 50 centimes.

En vente chez tous les libraires. — Vente en gros : MELIN, rue Quatre-Chapeaux, 7, Lyon.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

**L'ÉCHO DE LA SEMAINE**

Sommaire du dernier numéro.

SOMMAIRE. — Chronique : Les Etrences, par Henry Fouquier. — La Semaine politique : L'heurepsychologique. (Le Siècle). — Les Echos de partout. — Histoire de la Semaine : Bêluguette-Bilugon, par Paul Arène. — Le Choc à Cheval, par Henri Lavedan. — Le nouveau l'homme Etrences, par Albert Millaud. — Petits chefs-d'œuvre de littérature moderne : la vie positive, par Ernest Renan. — Chansons modernes, L'Encombrement, par Léon Xanrof. — Les Enfants : Apprendre par cœur, par M<sup>me</sup> Alphonse Daudet. — La Semaine littéraire : Les Livres d'étrences, par André Tissot. — La Semaine dramatique : le Vaudeville en général, par Jules Lemaitre. — Roman : le Pêché de Madeleine, par M<sup>me</sup> Caro.

Illustrations : Bleus et Vendéens, par Myrbach; la goëlette Daimkers, par Montader. — le départ pour la Campagne, par G. Vuillier. — Le Dante, par G. Doré. — La Valse, par Tofani. Quelques profils de Yachting ladies. — La liberté des mers, par Louis Vallet. — Au Gymnase, par A. Lemaitre. — Adolphe Belot.

**GRAND HOTEL**  
DE  
**BELLECOUR**

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1<sup>er</sup> ORDRE  
Pour dîners de Noces et repas de Corps.

**POSTICHES**

MESURES A PRENDRE

- 1° Tour de tête,
- 2° Du front à la nuque;
- 3° D'une oreille à l'autre par le front.
- 4° D'une oreille à l'autre par le sommet de la tête;
- 5° D'une tempe à l'autre par le derrière de la tête.

SPECIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons; etc.

**Maison ROUSTAN**

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1<sup>er</sup>  
PRIX MODÉRÉS

**Bougie du Jockey-Club**

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur  
9, rue de la Plâtière, Lyon  
Spécialité de Cierges de 1<sup>re</sup> Communion

**GRATIS**

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

**HYGIÈNE SAINTE ET TOILETTE**

COMBAT : Rougeurs, Efflorescences, Feux, Boutons, Piqures d'Insectes

Rend à la Peau sa fraîcheur, aux Tissus leur fermeté, à l'Organisme sa vigueur.

**BALSAMIDE**

LOTION HYGIÉNIQUE ET ANTISEPTIQUE à la Résine de Benjoin et à la Gemme de 1<sup>re</sup> Saponinées

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

**Eaux Minérales Naturelles**

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

**A L'ABEILLE**  
M<sup>me</sup> GUINEBEAU

20, rue d'Algérie, 20

LYON

Spécialité de Gants de peaux de Grenoble. — Tous les gants sont essayés et garantis. Grand choix de gants de tissus et gants pour soirées.

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

**I. POULET**

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUENUSE SUPÉRIEURE MARQUE X ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive

RÉCOMPENSÉS A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

**CHAMPAGNE**  
DU  
**MARQUISAT**

Grande Médaille à l'Exposition 1889

**Isidore FRANÇON**

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

**S<sup>t</sup>-ALBAN**

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

**SANTÉ**

Limonade, Eau gazeuses de Saint Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

**MALADIES DES FEMMES**

Complètement guéries par M<sup>re</sup> CHRETIEN

D<sup>e</sup> de la Faculté de Paris

**ANALYSES DES URINES**

33, rue St-Joseph, LYON

de 1 à 4 heures

**ABONNEMENTS**

Sans frais

**A TOUS LES JOURNAUX**

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

**V. FOURNIER**

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

MAISON FONDÉE EN 1825  
**RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE**

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

**AVIS AUX ASTHMATIQUES**

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

**MALIGNON PHARMACIEN**

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Récompenses aux Expositions de France et de l'Étranger

**LE MONITEUR DE LA MODE**

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, PARIS

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste, aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Le Numéro simple: 25 cent. — Le numéro avec gravure colorisée: 50 cent.

Il y va de votre intérêt ! Ne faites pas de Cadeaux !

N'achetez pas d'Étrennes sans avoir visité les GRANDS MAGASINS de NOUVEAUTÉS en LIQUIDATION

# A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue Saint-Pierre, Rue Constantine et Rue Luizerne — LYON

**ROBES** étrennes 8 m. zéphir en lainage nouveauté, la robe valant 15 fr. **6.90**

**ROBES** drap foulé grande largeur rayures et dispositions nouvelles p<sup>r</sup> l'hiver. la coupe valant 29 fr. **9.50**

**COSTUMES** 8 m., jolie armure pure laine, largeur 110, nuances les plus nouvelles, valant 30 fr., le costume **9.90**

**COSTUMES** étrennes, 8 m., superbe drap amazone ou cachemire de l'Inde pure laine toutes les nuances, d'une valeur de 40 fr., donné à **15.90**

**FOULARDS** surah tout soie au carré de 80 cent., valant 7 fr. **2.95**

**FOULARDS** soie de Lyon brochée, au carré de 80 cent., val. 10 fr. **3.90**

**CRAVATES** soie p<sup>r</sup> hommes, plastrons et régates, un lot expertisé. **0.75**

**GANTS** chevreau glacé p<sup>r</sup> dames, 4 bout., valant 3 fr. 50, la paire. **1.95**

**BAS** de soie extra toutes nuances p<sup>r</sup> dames la paire valant 8 fr. **3.90**

## CARPETTES

moquette Beauvais, dess. Smyrne et Louis XIII, long. 2<sup>m</sup>50, larg. 2<sup>m</sup>, au lieu de 40 fr. **18.50**

**GILETS DE CHASSE** p<sup>r</sup> hommes, pure laine maille Tunis, au lieu de 10 fr. **4.45**

**GILETS DE CHASSE** laine mérinos extra croisés à revers forme veston, valant 15 fr. **7.90**

**PARAPLUIES** pure soie, monture Paragon, système automaton, valeur 15 fr. **6.90**

**MANCHONS** et coliers castorine, expert. pour rien. **1.95**

**MANCHONS** p<sup>r</sup> dames, castor des Indes prix extraordinaire. **4.90**

**PARURES** marmotte manchon et bas, les deux objets valant 25 fr. **9.90**

**MANCHONS** castor du Canada, valeur réelle 25 fr. **12.90**

**BOAS** renard noir, longueur 2<sup>m</sup>,50, valant 10 fr. **3.90**

**ETOILES** renard, doublées soie piquée, au lieu de 18 fr. **7.90**

**NOTA.** — Pour les expéditions de fourrures au dehors ajouter 50 c. pour le carton.

## BAS DE SOIE

pour Dames, toutes les nuances, au lieu de 4 francs la paire **1<sup>fr.</sup>95**

**FICHUS** et écharpes, véritable dentelle de Lyon, soldés à moitié prix.

**CORSETS** coutil ou satin fil, vend. suiv. valeur 6 fr. 90, 4 fr. 90 et... **2.95**

**JERSEYS** noirs envers fourré, manches épaulees, gilet galonné, valeur 15 fr. **6.90**

**VETEMENTS** longs et visites courtes, joli drap d'hiver, val. de 30 à 60 fr., vendu... **19.00**

**CONFECTIONS** riches soie ou peluche soie, v. 90 à 150 fr., sol. **49.00**

**MOUCHOIRS** batiste fil, ourlets à jours, chiffres brodés, val. 2 fr. **0.95**

**CHEMISES** pantalons, camisoles, shirting ou percale, articles riches, exp. 4 fr. 90 et... **3.90**

**CHEMISES** de nuit p<sup>r</sup> dames, petits plis avec broderies à la main... **5.90**

**BOITES** à gants maroquin, capitonnées satin soie, ayant coûté 10 fr. **2.95**

**BOITES** à mouchoirs peluche soie capitonnées satin soie, ayant coûté 10 francs... **4.90**

**DRAPS** de lit, toile lessivée pur fil, 3 m., sur 2 m., valant 10 fr., le drap... **4.90**

**DRAPS** toile crémée p<sup>r</sup> grands lits, 3<sup>m</sup>,25 sur 2<sup>m</sup>,20, val. 12 fr., le drap... **6.45**

**DRAPS** toile blanche sans couture, ourlets à jours, 3<sup>m</sup>,50 sur 2<sup>m</sup>,40, val. 18 fr., le drap... **9.90**

**SERVETTES** linge Panissière, damassées, au lieu de 15 fr. la douzaine... **6.90**

**COUVERTURES** laine grise chaude, 2<sup>m</sup>10+1<sup>m</sup>90 expertis. **3.45**

**COUVERTURES** laine beige très douce, pour lit 2 personnes, 2<sup>m</sup>40+2<sup>m</sup> **5.90**

**GRANDES COUVERTURES** blanches longues soie, 2<sup>m</sup>65+2<sup>m</sup>30, valant 16 francs... **8.45**

**COUVERTURES** laine blanche d'Orléans rosée, 2<sup>m</sup>40+2<sup>m</sup>, au lieu de 30 francs... **11.25**

## COSTUMES ÉTRENNES

Splendide sergé pure laine avec superbe garniture velours Pékin nouveauté dans une jolie boîte, le costume valant 45 fr. **19<sup>fr.</sup>**

**GRANDES COUVERTURES** laine blanche d'Orléans rosée extra, pour très grands lits, 2<sup>m</sup>65+2<sup>m</sup>30, valeur 45 francs... **14.90**

**COUVRE-PIEDS** piqués et ouatés, cretonne Mulhouse valant 10 francs... **4.25**

**COUVERTURES** de voyage laine douce, jolies dispositions, avec la courroie... **5.45**

**COUVRE-LITS** tricot blanc à franges, au lieu de 10 francs... **3.45**

**EDREDONS** duvet épuré, enveloppes satinette torsade soie, sacrifiés à **13.50**

**LIT FER** forgé, qualité extra, pour 1 personne, valant 20 francs... **8.50**

**MATELAS** tout en laine, larg. 80 c., coutil belge rayé, au lieu de 30 fr. **14.50**

**MOUCHOIRS** blancs batiste extra fine, ourlets à jours, vignette nouveauté par boîte de 6. La boîte... **2.95**

**CARPETTES** moquette haute laine et velours d'Aubusson, dessins arabes, Orient, Henri II, 2 m. + 1 m. 40... **19.75**

## COUVERTURES

de soie, jolie fantaisie pour couvre-pieds ou couvertures de voyage, 2<sup>m</sup>25 sur 1<sup>m</sup>85, valant 25 fr. **9.90**

**CARPETTES** moquette Beauvais, même qualité que les précédentes, 2 m. + 3 m., au lieu de 50 fr. **23.50**

**CARPETTES** moquette Beauvais, style Louis XIII et Henri III, 3 m. 50 sur 2 m. 70, valant 90 fr. **39.00**

**PORTIÈRES** satin Véronèse, style Renaissance montées tête flamande **7.90**

**PORTIÈRES** tissu bourrette style Renaissance montées tête flamande, jolies franges, valant 20 fr. la portière... **9.50**

**TAPIS DE TABLE** tissu broché style égyptien franges nouées, valant 10 fr. **3.45**

**MOUCHOIRS** blancs, pur fil de Cholet, vignette couleur, la douz. **3.45**

**MOUCHOIRS** Cholet blancs, pur fil ayant coûté 10 fr., la douzaine. **4.90**

**SERVICES** linge Panissière damassées 12 serviettes et une grande nappe valant 15 fr. **10.75**

**SERVICES** linge damassé, 6 serviettes et une nappe, valant 15 fr. **7.90**

**RIDEAUX** guipure Venise, encadrés et festonnés hauteur 2 m. 50, valant 10 fr. la paire... **4.90**

EXPÉDITION AU DEHORS DE TOUTES MARCHANDISES CONTRE MANDAT-POSTE ET NON FRANCO